



HAL
open science

Ma thèse en 9 173 caractères

Manon Durier

► **To cite this version:**

Manon Durier. Ma thèse en 9 173 caractères. L'Actualité Poitou-Charentes, 2016, 113, pp.95-97. halshs-01373097

HAL Id: halshs-01373097

<https://shs.hal.science/halshs-01373097>

Submitted on 28 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Pérégrinations en Limousin d'une doctorante en archéologie
à la recherche des monuments funéraires médiévaux.

Par Manon Durier

Ma thèse en 9 173 caractères

Certains archéologues ont trouvé leur vocation grâce à Indiana Jones. Pour moi, c'est l'Antiquité égyptienne qui a allumé les premières étincelles et le feu a vraiment pris en fouillant de l'habitat médiéval. J'avais 15 ans. J'ai ensuite continué à me former sur des sites archéologiques très variés, fait une licence d'histoire puis deux masters en archéologie (un «recherche», l'autre «professionnel»), et enfin un doctorat. Très bien me direz-vous, mais pourquoi avoir choisi comme sujet de thèse *Les monuments funéraires du diocèse de Limoges (XI^e-XIII^e siècles)* ? Pour une raison très simple : répondre à une demande du Service régional de l'archéologie. J'étais alors en master.

PREMIERS PAS SUR LE TERRAIN

Quand on commence une recherche, on part souvent du principe qu'il a déjà été bien traité depuis longtemps. Erreur. Dans le cas particulier des pierres tombales médiévales du Limousin, non seulement elles n'avaient jamais été inventoriées, mais en plus elles se sont révélées être très différentes de celles publiées dans d'autres régions. L'objectif de mon master a par conséquent été centré sur deux objectifs : d'une part établir sur le terrain une documentation représentative de ce qui était conservé, d'autre part définir de nouveaux axes d'interprétation.

Ma mission première a été de visiter les églises ainsi que les cimetières actuels d'une cinquantaine de communes pour y photographier, dessiner et décrire les pierres tombales suffisamment anciennes. Une fois la matière réunie dans une base de données, il s'agis-



Patrice Conte

Relevé sur film plastique de la dalle funéraire du lignage des Lastours, au prieuré du Chalard (Haute-Vienne).

sait ensuite d'en tirer un maximum d'informations : classification formelle, répartitions spatiales, analyses historiques... Ce dégrossissage m'a permis d'établir un projet de thèse suffisamment convaincant pour obtenir une allocation doctorale, financée pour trois ans par la Région Poitou-Charentes. J'ai alors quitté l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense pour celle de Poitiers, et la direction de Brigitte Boissavit-Camus pour celles de Cécile Treffort et de Claude Andrault-Schmitt.

JUSQUE-LÀ, TOUT ALLAIT BIEN...

C'est en thèse que les choses se sont corsées. Le travail de terrain s'est poursuivi pour échantillonner un vaste territoire historiquement cohérent : le diocèse de Limoges. Une subvention de la DRAC Limousin et l'aide de l'association ArchéA ont été nécessaires pour inventorier 760 pierres tombales médiévales et modernes. Pourtant, il s'est rapidement avéré que ni la définition de mon sujet, ni celle de ma problématique n'étaient complètement adaptées.

Exemple de dalle funéraire difficile à dater à Gajoubert (Haute-Vienne) : l'absence d'inscription prive d'informations directes sur le défunt, tandis que la simplicité de la forme de la croix multiplie les comparaisons possibles durant tout le Moyen Âge et au-delà.

En effet, aussi pratique soit-elle pour délimiter un corpus documentaire, la notion de pierre tombale (pierre couvrant une tombe) n'englobe ni la diversité des matériaux, ni la topographie de la sculpture funéraire médiévale. On rencontre ainsi dans le Limousin non seulement des dalles funéraires, des pierres tombales ressemblant à des couvercles de sarcophages, quelques gisants (parfois émaillés), quelques stèles, mais aussi des épitaphes placées dans des murs. Or cette documentation épigraphique est très abondante dans la région...

Par ailleurs, l'extension du corpus n'a pas permis de résoudre les problèmes de datation. Les mêmes formes et les mêmes motifs perdurent en effet souvent pendant plusieurs siècles, sans nette transformation ; c'est par exemple le cas des croix pattées, qui sont très présentes dans l'iconographie funéraire des premiers temps du christianisme jusqu'au XIX^e siècle. Or on ne peut compter sur les découvertes archéologiques pour dater les pierres tombales car celles-ci ont presque toutes été déplacées au cours du temps. De même, la recherche de comparaisons iconographiques dans les

mais c'est aussi le seul lieu de France où l'on pratique en équipe l'épigraphie médiévale. Or il s'est avéré que je devais m'y former de toute urgence...

La deuxième opportunité s'est révélée être un cours sur la mort au Moyen Âge que je devais donner à des étudiants de licence, et qui m'a obligée à lever le nez des pierres tombales pour mieux cerner leur contexte intellectuel.

Le troisième heureux hasard est arrivé par Jean-Luc Terradillos et sa demande d'écrire pour *L'Actualité Poitou-Charentes* ! C'est en effet en me plongeant dans des livres d'anthropologie historique (pour un article sur la couleur au Moyen Âge) que j'ai compris tout l'intérêt d'analyser des images (en l'occurrence des monuments funéraires) en fonction des usages sociaux qui les sous-tendent et qu'elles génèrent.

Je tenais enfin véritablement mon sujet. En élargissant les catégories formelles de mon corpus à toutes les sculptures associées à une tombe (topographiquement ou symboliquement), je m'approchais au plus près d'une notion signifiante dans la pensée médiévale. 115

À partir du XIII^e siècle, se répand une nouvelle iconographie sur les dalles funéraires : la représentation de grandes croix évoquant la Crucifixion. Ce symbole de rédemption vient alors se substituer à l'effigie du défunt ou à son épitaphe. Généralement seul décor, elle est dans l'abbaye du Vigéois (Corrèze) complétée par des armoiries qui identifient un défunt ou un lignage.



manuscripts se heurte à des représentations très stylisées avant la fin du Moyen Âge. Quant aux datations stylistiques, elles sont rarement probantes dans une pierre aussi difficile à sculpter que le granit local. Dans ces conditions, les jalons chronologiques sont trop peu nombreux pour que l'on puisse établir une véritable typo-chronologie. En master, les difficultés de datation avaient été contournées par l'adoption d'une chronologie très large (XI^e-XVII^e). En thèse, l'exigence d'une analyse historique approfondie interdisait de reconduire la même stratégie.

LA PLURIDISCIPLINARITÉ À LA RESCousse

Après plusieurs années à tenter de résoudre le problème de la datation, il avait pris des allures de quadrature du cercle. Mais la chance a frappé trois fois à ma porte. Le premier atout a été la grande ouverture de mon laboratoire : le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale. Non seulement on y discute avec des chercheurs de toutes les disciplines de la médiévistique,

épitaphes ont alors fait leur entrée dans ma base de données. Parallèlement, la réduction de l'amplitude chronologique de 400 ans me permettait de me concentrer sur une période historiquement pertinente pour mon objet d'étude : les représentations figurées réapparaissent au XI^e siècle sur les tombes après avoir disparu au haut Moyen Âge, tandis que les fonctions des monuments funéraires évoluent significativement à partir du XIV^e siècle. Bien que ces dernières pratiques ne se traduisent pas toujours par une nette rupture iconographique, il était important d'exclure la fin du Moyen Âge pour limiter les risques d'anachronismes. C'est ainsi que j'ai distingué un corpus de 148 sources datables avec certitude de l'époque choisie et un second de 135 documents potentiellement attribuables à celle-ci.

Je tenais aussi ma clef de lecture : il fallait suivre tout le processus, de la décision de fabrication aux pratiques mémorielles associées aux monuments funéraires, en passant par la sociologie des acteurs impliqués. Cette approche peut paraître évidente, pourtant les études publiées sur le sujet centrent généralement l'analyse sur

le défunt représenté. Ce faisant, l'individu devient le catalyseur de toute réflexion et l'on en vient à considérer principalement la sculpture funéraire comme un élément dans une stratégie commémorative personnelle. Mais que se passe-t-il si, en s'intéressant d'abord aux pratiques, on place la communauté devant l'individu ?

NOUVELLES APPROCHES, NOUVELLES CONCLUSIONS

L'orientation du questionnement ainsi que l'étendue géographique choisie ont entraîné des découvertes inattendues.

Le premier constat concerne la chronologie et la sociologie du phénomène : contrairement à une impression partagée en France, la sculpture funéraire n'a pas été l'apanage des saints et des princes aux XI^e et XII^e siècles, avant une diffusion à la noblesse puis à la bourgeoisie au siècle suivant. Ainsi, au moins dans le diocèse de Limoges, les pierres tombales sont présentes dans plusieurs communautés religieuses dès l'époque romane et restent ensuite majoritairement associées à des clercs, même si les laïcs s'approprient ce support à partir du XIII^e siècle.

Le second constat permet de distinguer trois niveaux de fonction des monuments funéraires médiévaux :

1. Ils favorisent le salut des défunts en sollicitant des prières des passants.
2. Ils stimulent la spiritualité de ceux qui les contemplent en leur montrant comment cheminer jusqu'à Dieu.
3. Ils participent à l'actualisation d'une mémoire collective, à l'échelle d'une communauté religieuse comme à celle de la chrétienté.

Pour résumer, on peut dire que les monuments funéraires médiévaux transforment les défunts en supports de dévotion. Malgré ses apports à une histoire régionale, la portée scientifique de mon étude dépasse donc largement le Limousin pour alimenter l'histoire des mentalités. Elle montre également l'intérêt qu'il y a à faire interroger le matériel par le conceptuel, et vice-versa.

TOUT ÇA POUR ÇA !

Sept ans, deux mois, vingt jours de travail pour 2,6 kg de papier et les félicitations unanimes du jury de soutenance... Mais aussi de solides résultats, assortis d'une réflexion méthodologique approfondie, bientôt librement accessibles à tous sur internet. Enfin, pour conclure l'aventure qu'a été mon doctorat, je renouvelle ici mes remerciements à toutes les personnes et institutions qui, de près ou de loin, y ont contribué : le chemin a été aride et n'aurait pu être parcouru en solitaire. ■



Près de Tulle, à Laguenne (Corrèze), se trouve l'une des plus anciennes épitaphes médiévales limousines. On y lit l'éloge pieux du fondateur de l'église, rédigé à la fin du XI^e siècle en hexamètres latins et délicatement décoré par un jeu de superposition de certaines lettres.



L'église de Bénévent-l'Abbaye (Creuse) conserve une dalle funéraire du XII^e-XIII^e siècle sculptée d'une croix et des lettres alpha et oméga en référence au livre de l'Apocalypse de Jean, un gisant de chanoine du XIII^e-XIV^e siècle et une autre dalle funéraire attribuable au XIV^e-XV^e siècle ornée d'armoiries. Leur emplacement initial est inconnu car elles ont été rassemblées, lors d'une restauration de l'église, dans et devant un enfeu du début du XIV^e siècle.